

## LETTRE OUVERTE AUX ELUS ET HABITANTS DU PLATEAU DES PETITES ROCHES

Lundi 14 mai, était organisée par l'Association Le Grand Tétras une réunion sur le **compteur communicant Linky** à Saint Hilaire du Touvet. Environ 50 personnes étaient présentes dont des élus de chaque commune. J'y ai assisté comme d'autres habitants. Ce fut intéressant et constructif.

Au delà de l'intrusion dans la sphère privée, de l'utilisation possible de nos données de consommation à des fins plus ou moins avouables, du piratage éventuel de tels équipements, d'un modèle économique peu avantageux pour le client, de « bugs » techniques avérés et explicables en partie (surconsommations, disjonctions, pannes d'appareils...) et de problèmes sanitaires éventuels restant à démontrer formellement (rajout de nouvelles fréquences augmentant le brouillard d'ondes dans lequel nous vivons désormais avec de plus en plus de personnes devenant électro-sensibles sans pouvoir l'expliquer), ce compteur pose d'autres questions plus globales qui n'ont pas été ou peu abordées lors de cette réunion.

Depuis quelques mois je me bats modestement à mon échelle contre un système généralisé visant à nous imposer de force un équipement qui ne peut être déconnecté et dont les finalités ne sont pas tout à fait celles dont on nous abreuve à longueur de journée. Soyons réalistes, car au delà de considérations environnementales justifiées, l'enjeu est la possession et le traitement de données monnayables à grande échelle. Enedis l'a dit et veut être désormais un acteur incontournable du Big Data. Certes, la loi a prévu que l'on puisse s'opposer à la collecte de nos données. Dans ce cas précis, la consommation électrique appelée Courbe de Charge relevée, avec notre accord, toutes les heures mais pouvant être éventuellement paramétrée toutes les 30mn ou 10mn – voir délibération de la CNIL n°2012-404 du 15 novembre 2012. Mais c'est un chemin tortueux et non exempt, là aussi, de dérapages (un fournisseur s'est fait épinglé par la CNIL dernièrement) et de « bugs » techniques imprévus. Et l'actualité le prouve tous les jours sur d'autres affaires.

Et donc, ce sympathique objet vert au nom charmeur ferait ensuite des miracles pour nos portefeuilles et la planète. Pour être enfin vertueux et économes, il nous faudrait être équipés de force de cet appareil "intelligent", censé penser à notre place et réaliser des prouesses hors de notre portée d'humains dotés de cerveaux, et enfin réduire nos consommations et voir la vie en vert. Sauf que les expérimentations ont montré qu'il n'en était rien (en 2011 à Lyon par exemple), les utilisateurs n'y trouvant pas leur compte et n'utilisant pas les fonctionnalités de cet appareil pour différentes raisons. Pour cela il faudrait éventuellement lui rajouter un petit boîtier supplémentaire (en option, c'est prévu) et d'autres périphériques (écran déporté, capteurs etc...). Ces adjonctions seront-elles suffisantes pour réaliser les économies promises ? On demande à voir car ces équipements supplémentaires seront payants et probablement développés par d'autres entreprises (services à la demande où l'on en revient au traitement de nos données personnelles). Tout cela, la Cour des Comptes l'a mentionné dans un rapport disponible en ligne. Je ne m'étendrai pas plus, tout est consultable.

Ce compteur serait également à même de réduire la précarité énergétique des plus démunis. Est-il besoin d'une technologie aussi complexe pour démontrer qu'un habitat est mal isolé, qu'un radiateur « grille-pain » qui a 30 ans consomme trop ou qu'il faille simplement changer quelques menuiseries pour améliorer son confort et réduire ses dépenses énergétiques ? C'est mettre un pansement miraculeux sur le mal sans soigner la plaie, en espérant qu'après, tout ira mieux. Tout cela dénote deux choses : une absence de discours pédagogiques récurrents sur l'énergie fait d'échanges, de rencontres, de réunions et in fine d'explications concrètes aux propriétaires et surtout de moyens financiers très souvent réduits pour les ménages afin de rendre leur habitat moins énergivore.

Expliquer c'est compliqué, alors on préfère installer un compteur communicant, puis demain nous vendre de multiples capteurs et objets connectés censés nous aider, jusqu'à des ampoules virant du

bleu au vert pour une ambiance cosy que l'on commandera à distance depuis Grenoble, et collecter des données, c'est plus lucratif.

Alors au delà d'une pédagogie adaptée quasi absente qui réglerait bien des problèmes à moindre coût, serions-nous donc devenus si bêtes pour ne pas œuvrer en ce sens par nous-mêmes, avec des solutions simples et évidentes, sans tomber dans le piège du sur-équipement technologique ? Rajouter des couches technologiques n'a jamais réduit les soucis, bien au contraire. Combien sommes-nous à souvent pester contre les pannes de matériels, de voitures et autres objets remplis de toujours plus d'électronique irréparable, jetable ? Sans parler des coûts financiers induits.

Mon bon vieux compteur bleu électro-mécanique ronronne tranquillement depuis presque 30 ans et je le remercie pour sa fiabilité. Je pense alors à cette fameuse ampoule de Livermore qui brille depuis plus de cent ans dans une caserne de pompiers américaine. La durée de vie estimée du Linky, rempli d'électronique et de code informatique, serait comprise entre 7 et 10 ans d'après ses concepteurs toujours optimistes. Imaginons un Linky enfermé dans un coffret extérieur en bordure d'un jardin de montagne. Comment va se comporter sur le long terme toute cette électronique qui aura à subir parfois des -20°C ou des +35°, une forte humidité voire un amoncellement de neige tout autour pendant plusieurs semaines ? J'ai déjà des problèmes d'électronique avec mon véhicule qui dort dehors, alors je n'ose imaginer... Mais restons optimistes comme ses concepteurs. Le plus simple sera peut-être, avec l'accord d'Enedis pour déplomber la bête, de porter son Linky au *Repair Café* local pour le soigner et le remettre sur pied lorsqu'il aura pris un coup de froid tandis que nous nous gelerons en plein hiver de ne plus avoir d'électricité à la maison.

Pour Enedis, cette installation massive de compteurs communicants lui permettra de probablement mieux maîtriser son réseau. Surveillance des pannes, gestion des pics de consommation en coupant temporairement et à distance certains équipements chez les abonnés (ballons d'eau chaude par exemple), intégration des productions locales (photovoltaïque...), gestion des voitures électriques, coupures pour impayés... Mais pour nous, habitants, quels sont les avantages ? Et de façon plus générale, quel bilan pour la société, la planète et l'environnement ? Finalement Enedis en veut un peu plus que de ne contrôler un peu mieux son réseau : collecter des données et vendre des services directement ou via des prestataires. Donc connectons.

Un habitat connecté devient-il nécessaire, obligatoire ? Pas sûr. Un habitat pensé dès le départ voire rénové pour être économe (orientation, isolation, matériaux constructifs et chauffage adaptés, passif dans le sens où moins il y a de technologies complexes mises en œuvre et de choses en mouvement et en action - moteurs, capteurs, électronique - moins ça tombe en panne et moins ça coûte à tous) et un mode de vie visant à moins consommer permet, à mon sens, de parvenir à ces finalités sans devoir concevoir des « usines à gaz interconnectées » à l'échelle d'un état. Mais là encore, on préfère complexifier encore plus les choses et rendre interdépendantes nos vies, nos habitats, nos véhicules et bientôt tous nos équipements, avec le reste du monde. Ce qu'on appelle désormais les *smart-grids* : la cité de demain.

Ici l'autonomie n'est pas dans la logique, tout doit être interconnecté, devenir un réseau à supervision centralisée où l'action individuelle sera surveillée, contrôlée voire interdite temporairement.

De plus, l'interdépendance crée d'autres problèmes et une panne locale pourra déclencher une cascade d'incidents jusqu'à l'échelle internationale pouvant alors virer à la catastrophe généralisée. Il n'est qu'à observer, cette semaine, la panne géante dans le réseau téléphonique mobile et fixe. Sans parler des multiples attaques informatiques régulières et à grande échelle sur internet bloquant tel ou tel service ou compromettant des données sensibles. Rajoutons donc de l'électronique et des programmes informatiques sur le réseau électrique et observons ce qui pourra se passer sur un bien

vital et de première nécessité.

L'autonomie individuelle ou à petite échelle me semble avoir ici bien plus de sens en tissant du lien humain local, de l'entraide, économes et utiles à tout point de vue, quand le lien électronique est finalement si coûteux à bien des égards (énergie, matières premières, vie privée, piratage, pannes géantes etc...) et si complexe à contrôler.

Certes, il peut y avoir des cas où cela est nécessaire de relier les gens entre eux (santé, assistance aux personnes âgées, secours...). Encore faut-il que cela reste dans la sphère publique et ne soit pas dévoyé avec des finalités purement mercantiles et privées.

Bref, sur le fond, l'économie, la vraie, et la protection nécessaire de l'environnement commencent par ce qui n'est pas fabriqué, puis utilisé, recyclé ou jeté. Mais on préfère faire l'inverse à nouveau. Car un des problèmes majeurs actuel est là : concevoir, vendre, installer et faire fonctionner toujours plus de technologies énergivores (compteurs, capteurs, domotique, objets communicants, crypto-monnaies, data-centers...) avec des normes et des algorithmes qui évoluent sans cesse rendant caduques les équipements précédents. Les data-centers actuels consomment environ 4% de la production mondiale d'électricité dont 50% de cette énergie sert à les climatiser. La consommation électrique par le système des crypto-monnaies à l'échelle de la planète représentera bientôt l'équivalent de la consommation de la Belgique ! Ce n'est que le début d'un gigantesque emballement.

Mais le pire, c'est encore que toutes ces technologies et équipements utilisent des ressources finies qui s'évanouissent à vu d'œil (certains minerais, les terres rares, les combustibles fossiles etc...) pour les fabriquer, les vendre (ne parlons pas des emballages et du transport), les faire fonctionner, les recycler et les remplacer car toutes ces choses deviendront obsolètes en quelques années.

Le recyclage de ces matériels et composants miniaturisés en fin de vie devient lui aussi de plus en plus complexe et énergivore, voire impossible, pour tenter d'extraire les dizaines de minerais et terres rares qui les composent, dont la taille est désormais, et bien souvent, nanométrique. Tout cela finira probablement par se perdre un peu partout dans la nature, faute de mieux. Il faudra donc en extraire à nouveau, coûte que coûte et à grands frais, dans cette même nature qui s'épuise de nous voir faire ainsi pour compenser les pertes inhérentes à ces procédés du toujours plus petit, du toujours plus. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Où se trouve, ici, l'efficacité énergétique et le respect de l'environnement tant désirés ?

Je ne suis pas contre le progrès mais il faut que celui-ci soit désormais utile à l'homme tout en étant mesuré et économe pour notre planète. Je ne suis pas certain que ce soit le cas ici. Pour toutes les raisons que je viens d'évoquer, en mars 2018, j'ai signifié à Enedis que je ne voulais pas être équipé d'un tel compteur. J'ai envoyé une copie de ce courrier au Maire et Conseillers Municipaux de Saint Pancrasse en demandant au Conseil Municipal de prendre position sur ce compteur Linky. A ce jour, je n'ai eu aucune réponse. Il semble que ce débat ne soit pas une priorité face au peu de personnes mobilisées sur ma commune. Je peux comprendre.

Je me trompe peut-être dans mon raisonnement et dans mes questionnements. Mais, ce n'est pas de ce monde dont je rêve pour moi et les générations futures.

Michel Lavail